



http://cinemateur01.com

Cinéasteur

Fiche n° 1617

BELGICA

Du 9 AU 15 MAI 2018

Belge, Français - **2 mars 2016** (2h 07min)

de Felix Van Groeningen

Avec : Tom Vermeir, Stef Aerts, Hélène De Vos

Evènement Belgitude



Jo et Frank sont frères, et comme souvent dans les familles, ces deux-là sont très différents. Jo, célibataire et passionné de musique, vient d'ouvrir son propre bar à Gand, le Belgica. Frank, père de famille à la vie bien rangée et sans surprise, propose à Jo de le rejoindre pour l'aider à faire tourner son bar. Sous l'impulsion de ce duo de choc, le Belgica devient en quelques semaines le lieu de rendez-vous incontournable des gantois noctambules...

Interdit aux moins de 12 ans

Belgique, mon amour

Belgica a été tourné à Gand, ville néerlandophone dans la région flamande, en Belgique.

Après l'immense succès d'*Alabama Monroe* (César du meilleur film étranger, nommé à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère), on imaginait son réalisateur, Felix Van Groeningen, aux commandes d'un film international en anglais sur les traces de son compatriote, Michaël R. Roskam (avec Quand vient la nuit au succès plus que relatif). Mais pas du tout, le réalisateur flamand a décidé de faire un film portant profondément les traces de sa belgitude jusque dans son titre, *Belgica*.

Jo, jeune homme passionné de musique, tient un bar, le Belgica, à Gand. Quand son frère aîné Frank découvre cela il décide de quitter son emploi de vendeur de voitures pour le rejoindre dans l'aventure. Leur enthousiasme communicatif, leur programmation musicale, le fait qu'ils laissent entrer tout le monde sans sélection font rapidement du Belgica le bar à la mode aux soirées inoubliables.

Un air de Scorsese

Le film est construit comme une longue fête avec ses différentes étapes imposées. La pré-soirée où l'on est grisé par la perspective de la nuit à venir. La fête en elle-même où tous les excès sont permis. L'after où l'on redescend gentiment toujours porté par les effluves éthyliques de la nuit. Vient alors la gueule de bois, brutale et nauséuse. Enfin l'âge de raison où l'on se promet de ne plus recommencer. La première partie, celle de la fête en elle-même, est animée d'une énergie incroyable sans que ça n'ait jamais l'air artificiel. Cette énergie n'est d'ailleurs pas l'apanage des scènes de fête mais de tout le film au montage rapide, à la mise en scène ad hoc très belle (magnifique cinémascope), fiévreuse et musicale.

Porté par l'enthousiasme énorme des deux frangins qui veulent créer un endroit où ils aimeraient eux aller s'amuser, on plonge tête la première et avec bonheur avec eux dans les excès en tous genres (le film doit détenir le record de cigarettes fumées à l'écran).

On pense immédiatement à Scorsese qui n'a pas son pareil pour dynamiter une mise en scène rock mais Van Groeningen trouve vraiment son chemin, sa personnalité, dans une manière très naturelle d'épouser le cri de liberté et de rage heureuse des personnages principaux. Musicale et classieuse, sa mise en scène apporte vraiment un rythme destroy et festif qui donne envie de s'ouvrir une bière, s'allumer une cigarette et se mettre à danser avec les personnages.

Le temps détruit tout

Car ce qui nous est raconté est finalement très simple, très basique même dans une construction archétypale de *rise & fall* finalement prévisible (même si ici le fall est presque minime) mais le cinéaste parvient à rendre ses personnages très attachants, à leur donner une humanité frontale qui s'exprime aussi bien dans la folie du cœur de la nuit que dans les réveils difficiles. Les deux frères, différents (l'un a un vrai profil de chef d'entreprise quand l'autre n'est qu'un inconditionnel fêtarde) finissent par tracer leur propre sillon dans cette longue nuit d'ivresse.

Au-delà de cette histoire fraternelle il y a également une réflexion plus vaste et intelligente sur la fête dans un sens plus large, la fête comme étincelle vitale, comme symbole d'un mode de vie. Aux soirées endiablées pleines d'alcool, de folies, de

cocaïne et de grands élans de bonheurs fugaces succèdent à l'âge de raison, telle la construction d'une maison comme cadre de l'existence. Mais aussi plus prosaïquement l'installation de vigiles à la porte, de caméra de surveillance et l'émergence de problématiques de rentabilité. Le film, subtilement

nous dit ça, aussi belle et fiévreuse que soit la fête, elle ne peut qu'être éphémère dans sa temporalité comme dans ce qu'elle a à offrir. A l'image du film, deux heures fort agréables, grisantes, intenses, touchantes mais aussi évanescentes qu'une nuit bien arrosée.

Le Passeur Critique

... La musique n'emprunte pas les voies de la techno mais plutôt celles du rock et de la scène alternative mêlée à une pointe d'électro. Hormis cela, la trame s'apparente à tout un pan de l'histoire récente belge du clubbing, réduite à un grand bar plutôt qu'un mega-dancing. Pour les connaisseurs, l'ambiance de la nuit (et de ceux qui la peuplent), des clubs et des after est très bien rendue. Mais surtout, ce qui frappe dans le nouveau film du réalisateur d'« Alabama Monroe » c'est cette énergie folle qui déborde à chaque plan, cette fièvre contagieuse dans les rapports humains mais surtout dans les incroyables scènes de nuit dans le café/club. L'euphorie est telle, notamment dans l'incroyable scène de l'inauguration, qu'on est à la limite de se lever pour danser avec les clients du Belgica. En cela, la bande originale de Soulwax est un petit bijou mêlant sonorités en tous genres pour aboutir à un mix éclectique de rock et d'électro. D'ailleurs ces scènes sont les meilleures du film et celles entre les différents protagonistes paraissent, de fait, un peu plus ternes. (...) On suit donc avec attention la montée en grâce de ce lieu nocturne puis son déclin, les moments d'allégresse généralisée puis de doute de ses deux frères en arrivant à une étrange conclusion.....

critique spectateur : closer 444

SECRETS DE TOURNAGE

Du bon son

L'univers du film étant centré sur une boîte de nuit, il fallait que la musique colle le plus possible à l'ambiance survoltée des nightclubs. Pour ce faire, Felix Van Groeningen a fait appel au groupe d'électro-rock belge Soulwax qui s'est chargé de composer la bande originale du film. Le groupe a travaillé sur la musique du film pendant plus d'un an, créant chaque morceau spécialement pour le long-métrage. Les fondateurs, Stephen et David Dewaele, sont deux frères très amis avec le cinéaste belge avec lequel ils avaient déjà collaboré sur Steve+Sky. Par ailleurs, Soulwax s'est également investi de manière plus profonde en créant carrément de toutes pièces les deux groupes présents dans Belgica, The Shitz et They Live.

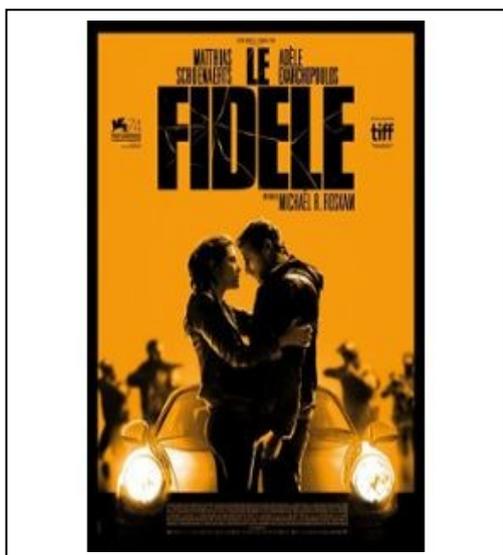
Film autobiographique ?

Felix Van Groeningen a injecté de nombreux éléments de sa vie passée lors de sa jeunesse dans la ville de Gand. Selon le cinéaste, si Belgica n'est pas réellement autobiographique, c'est sûrement son film le plus personnel.

Monde de la nuit

Le bar Le Belgica présent dans le film est inspiré d'un autre bar célèbre de la ville de Gand où Felix Van Groeningen et ses amis avaient leurs habitudes, Le Charlatan. Le groupe Soulwax qui a composé la musique du film s'est également déjà produit dans cet établissement.

Toujours dans le cadre de l'évènement Belgitude



Du 9 au 15 mai

